
THE NATIONAL LIBRARY of CANADA · LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE du CANADA

"Le Pape, arbitre de la paix"

Lettres d'approbation

De Son Éminence le cardinal ***BÉGIN****, archevêque de Québec*

Archevêché de Québec, 15 février 1918.

Monsieur Henri Bourassa,

Montréal.

Cher Monsieur,

Vous avez bien voulu m'adresser en hommage un exemplaire de votre beau volume, *Le Pape, arbitre de la paix.* Je vous en remercie de tout cœur.

Je ne puis que louer votre zèle à mettre en pleine lumière la pensée si haute et si juste et l'action si bienfaisante de notre très vénéré Pontife Benoît XV, dans le grand conflit qui désole et trouble toutes les nations du monde. C'est bien là le rôle d'un journaliste catholique et vous l'avez rempli avec grande foi et noble courage.

Les hommes s'agitent et Dieu les mène. Et qui mieux que le Pape représente les vues et incarne l'action de Dieu parmi les peuples? Comme le disait tout récemment Son Éminence le Cardinal Vannutelli en offrant au Saint-Père les vœux du Sacré Collège — vœux auxquels je me suis de loin associé: — "Il est avec Dieu celui qui est avec le Vicaire de Jésus-Christ".

Agréez, cher Monsieur, avec mes félicitations et mes remerciements, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

† L.-N. Card. BÉGIN, *archevêque de Québec.*

De Sa Grandeur Mgr BRUCHÉSI, archevêque de Montréal:

Montréal, 22 février 1918

Monsieur Henri Bourassa,
Directeur du *Devoir*,
Montréal.

Mon cher Monsieur,

J'ai quelque peu tardé à accuser réception de votre volume: *Le Pape, arbitre de la paix*, que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer. Je voulais auparavant revoir à loisir les articles que j'avais déjà lus dans *Le Devoir*. Aujourd'hui, je viens vous dire mon très sincère merci.

Dans ces nombreux articles spécialement consacrés à l'action du Souverain Pontife depuis le commencement de la guerre, bien des questions incidentes sont touchées, sur lesquelles je n'oserais me prononcer. Vous portez aussi sur certains hommes et certains événements des jugements qui pourraient être discutés: mais dans tout ce que vous avez écrit sur le Souverain Pontife lui-même, il n'y a pas une ligne qui n'ait mon entière approbation.

Au lendemain du jour où Benoît XV faisait un de ses plus émouvants appels aux peuples belligérants, je disais: "Il ne désire que le bien réel de l'humanité. Il doit avoir les lumières spéciales. Nul ne saurait le redouter; tous, au contraire, devraient avoir confiance dans son esprit de justice. Pour nous, catholiques, nous avons été, nous sommes et nous serons toujours avec le pape". J'ai vu avec bonheur le développement de ces pensées dans vos éloquents articles.

On sait la réponse que reçut l'invitation si sage et si paternelle de Benoît XV. Je dis : *l'invitation* car ses multiples messages ne renfermaient pas autre chose: "Pas de paix, a-t-on répondu, il ne peut être question de paix pour le moment". Et à peine quelques semaines plus tard, les chefs d'État des pays en guerre parlaient de paix et se disaient leurs conditions dans un dialogue solennel en présence du monde entier. N'était-ce pas rendre au pape, sans l'avouer, un éclatant hommage ?

La paix viendra un jour, quand il plaira au Maître souverain des nations; et je me permets humblement de penser, avec l'éminent cardinal Gibbons, qu'elle se fera d'après les grands principes et les directions émanés du Vatican. Attendons que l'avenir nous dévoile ses secrets.

Agréez, cher Monsieur, l'expression de mes bien dévoués sentiments

† PAUL, *archevêque de Montréal.*

De Sa Grandeur Mgr BÉLIVEAU, archevêque de Saint-Boniface:

Saint-Boniface, 1er mars 1918

Monsieur Henri Bourassa,
Directeur du *Devoir*,

Cher Monsieur,

J'ai reçu avec beaucoup de plaisir votre volume intitulé: *Le Pape, arbitre de la paix*, et je vous remercie. C'est une bonne œuvre que vous venez de faire. Réunissant, comme dans un faisceau, tous vos articles sur ce sujet, vous leur donnez une plus grande force pour atteindre le but visé: orienter les nations égarées par des conseillers intéressés ou aveuglés, vers le Pape, arbitre naturel de la paix entre nations chrétiennes.

Parce que les nations perdent de plus en plus l'esprit chrétien, elles s'efforcent d'éliminer de leurs conseils le plus sûr élément de paix et de réconciliation, le Pape, le vicaire, ici-bas, du Prince de la Paix.

Catholique convaincu et publiciste éclairé, vous vous êtes efforcé, au cours de ces trois dernières années, de faire écho à la parole pontificale. Ce n'est pas un mince mérite en notre pays, et il vous a fallu une dose de courage plus qu'ordinaire pour persévérer dans ce rôle ingrat à plus d'un titre.

Ces articles remarquables réunis en volume mettent en vive lumière la justesse de vos vues. Vous pourriez, avec raison, redire la parole de satisfaction de ceux qui travaillent au triom-

phe de leurs vues personnelles tout autant qu'au triomphe de la cause qu'ils défendent: "Je vous l'avais bien dit." Prendre cette position, n'est pas dans vos habitudes; il est peut-être dans l'ordre des justes compensations que d'autres la prennent pour vous.

La paix, selon la parole profonde du Vicaire de Jésus-Christ, ne sera rétablie que par la reconnaissance de l'Empire du droit, et le droit s'accommode mal des visées impérialistes et impérialisantes, d'où qu'elles viennent et quels qu'en soient les tenants.

Vous avez fait des efforts consciencieux pour amener ceux qui sont dans le rayon de votre action à peser "avec une sereine conscience les droits et les justes aspirations des peuples," seules garanties d'une paix durable; soyez-en loué et remercié.

"Qu'il soit béni celui qui, le premier, élèvera une branche "d'olivier et tendra la main à l'ennemi, en lui offrant des con- "ditions raisonnables de paix".

Vous efforçant de suivre la direction pontificale, vous avez eu le courage de dire dans quelle mesure vous considériez certaines conditions posées par les Alliés comme peu raisonnables et peu compatibles avec un désir sincère de paix. Ce n'était pas chercher la popularité, aussi avez-vous recueilli l'injure.

Puissent les nations, faisant amende honorable de leurs égarements, rappeler le Pape dans leurs conseils de paix, car, lui seul en ce moment peut considérer "avec une sereine conscience les droits et les justes aspirations des peuples"; lui seul peut dire quelles sont "les prétentions injustes et les impossibilités qui doivent être éliminées," aussi bien que "les concessions qui doivent être consenties, même au prix de certains sacrifices," pour que les nations aux abois puissent enfin jouir d'une paix durable.

Avec quelques très rares exceptions, vous les avez confessées en public, c'est déjà pour elles une excellente préparation à la contrition. Puissiez-vous ne pas recueillir des fruits trop amers de votre courageuse franchise. Vous aurez toujours la conscience du devoir accompli, c'est souvent la seule consolation qu'on puisse attendre en ce monde; elle suffit aux hommes de cœur.

Agréez, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments et l'assurance de mon entier dévouement.

† Arthur, *archevêque de Saint-Boniface.*

De Sa Grandeur Mgr BERNARD, évêque de Saint-Hyacinthe :

Saint-Hyacinthe, le 9 février 1918.

Monsieur Henri Bourassa,
Directeur du *Devoir*,
43, rue Saint-Vincent,
Montréal.

Cher Monsieur,

Je vous suis reconnaissant de l'envoi de votre nouveau livre: *Le Pape, arbitre de la paix.* En le publiant, vous avez voulu faire connaître le rôle admirable joué par le Pape dans l'effroyable guerre actuelle. C'est une très bonne action. Aussi je m'unis au vénéré Monseigneur Pâquet pour vous redire "Mieux faire connaître ce rôle, en faire ressortir avec "plus d'éclat toute l'utilité et toute la grandeur, est une œuvre "digne des plus grands éloges, et qui ne peut que réjouir le "cœur du Saint-Père et raviver chez les catholiques l'amour "de l'Église".

Veuillez agréer l'assurance de mes sentiments dévoués en Notre-Seigneur.

† A.-X., *évêque de Saint-Hyacinthe.*

De Sa Grandeur Mgr BLAIS, évêque de Rimouski :

Évêché de Rimouski, le 22 février 1918

A Monsieur Henri Bourassa,
Directeur du journal *Le Devoir*,
à Montréal.

Cher Monsieur,

En me faisant hommage d'un exemplaire de votre remarquable travail sur *Le Pape, arbitre de la paix*, vous ne

pouviez manquer de me causer un grand plaisir et c'est de tout cœur que je vous offre l'expression de ma reconnaissance.

Permettez-moi de vous féliciter aussi bien cordialement de l'heureuse idée que vous avez eue d'accéder aux vœux de vos amis éclairés, en mettant en volume les articles épars que vous avez publiés dans le *Devoir* sur la pensée pontificale depuis le commencement de la grande guerre. Inspirés par votre foi qui vous fait chercher, dans les vues du Vicaire de Jésus-Christ, la pensée de Dieu dans le gouvernement du monde, ces écrits s'éclairent en outre des déductions lumineuses que vous savez tirer de l'intelligente observation de l'histoire et d'une connaissance approfondie de l'état actuel des sociétés et des peuples. Au milieu de la tourmente qui affole les esprits et soulève tant d'aveuglantes passions pour empêcher les hommes de voir juste, vous employez ainsi votre talent et l'heureuse influence de votre forte plume catholique, pour éclairer la mentalité chrétienne de notre pays, pour la disposer à comprendre mieux l'attitude admirable du Souverain Pontife, à recevoir avec plus d'intelligence ses directions, et pour la tourner "vers cette force morale, vers cette pensée, cette inspiration qui n'a jamais fléchi depuis dix-neuf siècles, et qui est à l'abri, au-dessus et en dehors de toute passion de race".

Recueillis en un tout complet, ces articles atteindront mieux le but que vous vous proposiez en les écrivant. Ce recueil projette aussi sur la sûreté de vos prévisions et la suite des appréciations que vous avez faites à diverses époques un rayon saisissant de lumière qui doit forcer tout homme de bonne foi à rendre hommage à votre sens de journaliste catholique. En condensant la pensée des plus militants de notre race pour la montrer s'harmonisant avec la pensée pontificale, ce recueil mettra aussi en lumière, auprès des esprits que des influences mal avisées ont pu réussir à tromper, le sens catholique de notre race et la loyauté de notre attitude dans le présent conflit.

C'est pourquoi, à titre d'Évêque et de Canadien français, je me fais un plaisir de vous louer et de souhaiter la diffusion de votre travail dans tous les coins nombreux où il est appelé à exercer sa double influence.

Agréez, cher monsieur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués en Notre-Seigneur.

† André-Albert, *évêque de Saint-Germain de Rimouski.*

De Sa Grandeur Mgr BRUNET, évêque de Mont Laurier :

Mont Laurier, le [illegible] février 1918.

Cher Monsieur Bourassa,

Veuillez agréer mes sincères remerciements pour l'envoi de votre ouvrage: *Le Pape, arbitre de la paix.*

Ces belles et fortes pages sur le Pape et son action bienfaisante, pendant cette guerre, produiront sans doute un grand bien et ne peuvent que réjouir les vrais catholiques.

Je vous félicite de tout cœur.

Votre tout dévoué serviteur,

† F.-X., *évêque de Mont Laurier.*

De Sa Grandeur Mgr CHARLEBOIS, Vicaire apostolique du Keewatin :

Pas, 16 février, 1918.

Monsieur Henri Bourassa,
Directeur du *Devoir*,
Montréal.

Bien cher Monsieur,

Je suis heureux d'accuser réception du volume *Le Pape, arbitre de la Paix*, que vous avez daigné m'adresser. Je vous en remercie bien sincèrement.

Étant un de vos admirateurs, j'apprécie tous vos écrits. Je les lis avec plaisir et intérêt. Ce que j'aime surtout c'est de voir le culte, je puis dire, que vous avez pour Notre Très Saint Père le Pape. On voit que votre foi vous le représente comme le vrai représentant immédiat de Notre Seigneur.

J'ai lu la plupart de ces articles dans votre journal. Mais je suis content de pouvoir les relire à la suite les uns des autres. Il y a plus d'intérêt. C'est une excellente idée que vous avez eue de les réunir dans un seul volume. Merci, encore une fois. Je vous bénis ainsi que votre œuvre.

Tout vôtre dans le Sacré-Cœur.

† Ovide, O.M.I., *Vicaire apost. du Keewatin.*

De Sa Grandeur Mgr CLOUTIER, évêque des Trois-Rivières:

Évêché des Trois-Rivières, 11 mars 1918.

Monsieur Henri Bourassa,

Directeur du *Devoir*.

Cher Monsieur,

Je viens à la dernière heure vous exprimer mon sentiment sur votre excellent livre: *Le Pape, arbitre de la paix.* Mon excuse pour ce retard est dans la longue maladie que j'ai dû subir.

Vous savez, sans doute, du reste, que je n'ai jamais cessé d'admirer l'œuvre que vous faites chez nous comme chrétien et comme patriote.

Ah! si tous nos hommes instruits — ou censés l'être — donnaient, à votre exemple, une place d'honneur dans leurs études à la Religion, s'ils se souciaient davantage des enseignements de Rome et de la morale évangélique, comme nous y gagnerions de toutes manières !

Quant à vous, vous avez étudié l'histoire, vous avez observé le monde, vous avez reflèchi longuement sur les théories des économistes, mais vous ne vous êtes pas arrêté là: vous vous êtes souvenu que la lumière, la vraie lumière, vient de Dieu; que sans la foi, la prière, l'étude de l'Évangile et du catéchisme, sans la soumission parfaite au Pape, l'homme marche dans les ténèbres, vers les abîmes. Vous avez donc travaillé sagement, et le ciel a béni vos efforts; il a donné à vos talents

naturels un merveilleux épanouissement dont l'éclat rejaillit sur la patrie canadienne-française.

Votre dernier livre, *Le Pape, arbitre de la paix*, vous fait particulièrement honneur, en même temps qu'il réjouit toutes les âmes franchement catholiques. En parcourant ces pages si pleines de vie et de lumière, où, en fils soumis de l'Église, vous cherchez humblement et simplement la pensée du Pape, le lecteur sérieux comprendra mieux que Rome possède la Vérité et la Sagesse, que les gouvernants doivent renoncer aux principes égoïstes qui poussent le monde à la barbarie et à la ruine. Le lecteur sérieux saura mieux aussi, après vous avoir lu, que le gardien par excellence de la civilisation, c'est le Pape, et "que le jour où toutes les nations soi-disant chrétiennes se souviendront de leur baptême", alors seulement la paix véritable sera possible.

Puisse votre livre semer dans les âmes, avec l'amour de Jésus-Christ, l'amour de son Vicaire, toujours calme et serein au milieu de la tempête qui bouleverse l'univers.

Agréez, cher monsieur, l'expression de mon entier dévouement en N. S.

† F.-X., *Évêque des Trois-Rivières.*

De Sa Grandeur Mgr GAUTHIER, évêque auxiliaire de Montréal:

Montréal, 25 février 1918

Monsieur Henri Bourassa,

Directeur du *Devoir*,

Mon cher Monsieur Bourassa,

J'ai un peu retardé à vous remercier de m'avoir adressé votre dernier volume: *Le Pape, arbitre de la paix.* Je voulais prendre le temps de relire certains chapitres qui m'avaient vivement frappé au moment de leur publication dans le *Devoir*. Je suis tout à fait de l'avis de Mgr Pâquet. Ces articles qui vous ont été inspirés par les diverses interventions du Pape sont un commentaire si manifestement loyal de la pensée pontificale qu'il était très utile de les réunir en volume.

Sous une forme plus accessible et plus durable, ils continueront d'éclairer l'opinion. C'est le meilleur succès que l'on puisse leur souhaiter, car il importe souverainement que la pensée du Pape soit bien comprise des milieux catholiques, dans toute son ampleur et son désintéressement, et que, dans les heures tragiques que nous traversons, notre confiance s'accroisse dans cette ressource surnaturelle qui nous reste et qui seule peut donner au monde la paix juste et complète dont il a besoin.

Agréez, je vous prie, l'assurance de mes meilleurs sentiments

† GEORGES, *évêque de Philippopolis.*

De Sa Grandeur Mgr LABRECQUE, évêque de Chicoutimi :

Évêché de Chicoutimi, 21 février 1918.

Monsieur Henri Bourassa,
Directeur du *Devoir*,
Montréal.

Cher Monsieur,

Veuillez agréer mes bien vifs remerciements pour l'exemplaire de votre dernier ouvrage, *Le Pape, arbitre de la paix*, que vous avez bien voulu m'envoyer.

Depuis le commencement de la guerre, vous n'avez cessé de montrer le rôle, tout de justice impartiale et d'active charité, qu'a rempli le Souverain Pontife dans ce conflit douloureux. Dans la parfaite soumission de votre foi, pour répondre aux appels du Pape en faveur de la paix, vous avez travaillé courageusement à faire connaître, sans diminution ni altération, la pensée du Souverain Pontife, à la défendre et à la propager dans toute la mesure de votre influence et de votre talent.

Vos paroles auront un écho fidèle dans l'esprit et le cœur des catholiques Canadiens-Français, dont les traditions de foi robuste et d'obéissance à la voix de Rome ne se sont jamais démenties.

Que Dieu bénisse et féconde vos efforts éclairés et généreux: ce sera votre meilleure récompense.

Acceptez, cher Monsieur, mes sincères félicitations ainsi que l'assurance de mon entier dévouement.

† MICHEL-THOMAS, *évêque de Chicoutimi.*

De Sa Grandeur Mgr LATULIPPE, évêque de Haileybury:

Monsieur Henri Bourassa,
Montréal.

Cher Monsieur,

J'avais déjà lu les articles contenus dans le beau volume que vous venez de publier: *Le Pape, arbitre de la paix.* Que j'ai de plaisir à les voir réunis ! C'est un faisceau lumineux qui éclaire les mystères de plus en plus ténébreux de la grande guerre européenne.

Si la parole d'un pauvre évêque missionnaire peut vous être de quelque consolation, dans les luttes et contradictions que vous rencontrez, laissez-moi vous dire que j'admire votre clairvoyance, que je bénis votre talent et que je loue votre courage.

Veuillez ne pas croire que je vous flatte. Je n'ai garde d'oublier que les lèvres du prêtre et surtout de l'évêque sont gardiennes de la vérité autant que de la science et de la foi.

Sur quelques-uns de vos articles, vous vous en souvenez, je vous ai fait déjà quelques réserves. J'ai accepté depuis les explications que vous m'avez données. D'ailleurs, je ne crois pas sage d'abandonner un filon d'or parce qu'on y trouve par hasard une scorie.

Continuez, cher Monsieur Bourassa, à dire franchement votre pensée. Dans mon humble opinion, elle est juste et vivifiante. Dénouez la trame odieuse que le mensonge et la perfidie ourdissent autour de la chaire de Pierre. Défendez

le Pape. Qu'il sache, notre père du Vatican, qu'au Canada, il a des enfants qui l'aiment, qui le vénèrent et qui lui garderont toujours, quoi qu'il arrive, la foi et l'allégeance dues au vicaire de Jésus-Christ.

Veuillez accepter, cher Monsieur, avec mes félicitations et mes remerciements, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

† ÉLIE-ANICET, *évêque d'Haileybury.*

Haileybury, 27 février 1918.